



Shikwakala

Quand connaissances ancestrales
et savoirs scientifiques dialoguent
pour soigner ensemble la Terre

REVUE DE PRESSE

3 AU 17 OCTOBRE 2023
FRANCE



Quand des représentants du peuple Kogi (Colombie)
et des scientifiques européens dialoguent
pour soigner ensemble la Terre

RFI 13/10/2023



C'EST PAS DU VENT

Ces trames invisibles qui maintiennent vivantes les composantes du monde

Publié le : 12/10/2023 - 16:00

Écouter - 48:27

Partager

Ajouter à la file d'attente



Une émission enregistrée au parc de la Feyssine à Villeurbanne. Les peuples premiers représentent 5% de la population mondiale mais ils gèrent au moins 25% de la surface terrestre où se concentre près de 80% de la biodiversité. Face à la disparition du vivant, leurs savoirs si souvent dénigrés deviennent précieux. C'est pour valoriser ceux des Indiens Kogis de Colombie que le géographe Éric Julien et son association Tchendukua - Ici et Ailleurs ont fait venir cinq Kogis pour réaliser des diagnostics territoriaux avec une cinquantaine de scientifiques français dans le bassin du Rhône. Un regard croisé pour « soigner la Terre ».



Le Figaro 27/09/2023

[consultable en ligne](#)

«Ce que les Indiens Kogis de la Sierra Nevada ont à nous apprendre»

Par Tribune collective

Publié le 27/09/2023 à 11:19

«Bien qu'ils ne représentent que 5 % de la population mondiale, les peuples autochtones protègent 80% de la biodiversité de la planète.»

FIGAROVOX/TRIBUNE - Une soixantaine de scientifiques et experts, dont Cédric Villani, signent un texte pour appeler à renforcer le dialogue avec les derniers Indiens Kogis de la Sierra Nevada, en Colombie, qui ont été pillés par les conquistadors il y a cinq siècles.

Il y a 500 ans, les conquistadors débarquaient sur les côtes caraïbes de l'actuelle Colombie. Dans son essai *Le Rêve mexicain ou la Pensée interrompue* (1988), Jean-Marie Gustave Le Clézio se prend à imaginer : et si les Espagnols avaient choisi le dialogue avec les civilisations amérindiennes plutôt que leur écrasement, la modernité en aurait-elle été changée ?

S'INSCRIRE

Parmi ces civilisations précolombiennes, l'une des plus brillantes était celle des Tayronas. Cinq siècles plus tard, les Kogis, leurs héritiers directs, qui ont survécu à la barbarie et préservé leur culture en se repliant dans les hautes vallées de la Sierra de Santa Marta en Colombie, nous interpellent : «Nous avons confiance dans le fait que si nous partageons les connaissances que nous avons reçues de nos lointains ancêtres, nous pourrions ensemble trouver un chemin qui, au-delà de nos différences, permettra de préserver l'harmonie du monde et de tous ses habitants. En tant que Kogis, c'est un pont que nous voulons tendre vers vous pour le dialogue et la compréhension commune».

Saurons-nous saisir la main tendue ?

Notre Terre est «malade»... Les constats sont précis, des remèdes connus. Et pourtant aucune inflexion à la hauteur des enjeux ne se dessine. «Rien n'est inventé, parce que la nature a déjà tout écrit. L'originalité consiste toujours à revenir aux origines». Et si, pour affronter cette crise écologique, on tentait d'invoquer les origines comme le suggérait Antonio Gaudi, l'architecte catalan ? Et si le dialogue avec les peuples autochtones, qui n'ont jamais perdu ce lien d'alliance avec la nature, était une porte d'entrée ? Pour Éric Julien, géographe et fondateur de l'association Tchendukua Ici et Ailleurs, «l'histoire de la vie nous rappelle, vivants parmi les vivants, que nous avons besoin de la terre, de l'eau, de l'air pour poursuivre notre chemin». Ne serait-il pas temps de remettre le vivant au cœur de nos pensées, de nos analyses et de nos actions ?

Bien qu'ils ne représentent que 5 % de la population mondiale, les peuples autochtones habitent des territoires où se concentrent 80% de la biodiversité de la planète (Banque mondiale, 2008). Parmi ces sociétés, les Kogis se considèrent les gardiens de la «Terre Mère» et jouent un rôle essentiel dans la préservation de la biodiversité et des écosystèmes de la Sierra Nevada de Colombie. Leurs savoirs ancestraux ont été reconnus patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO en 2022. Pourraient-ils nous aider à comprendre, prendre soin et réveiller la mémoire de nos propres territoires ? C'est le sens de leur main tendue.

Croiser nos savoirs et leurs connaissances pour élargir notre regard en retissant notre lien organique avec la nature, telle est l'ambition de Shikwakala, le diagnostic croisé de santé territoriale initié par l'association Tchendukua. En 2018, une première expérimentation était lancée dans la Drôme : une vingtaine de scientifiques et experts dialoguaient avec quatre représentants du peuple Kogi. Une première historique au cours de laquelle des représentants de ces sociétés, qui étaient autrefois qualifiées avec condescendance de «sauvages» ou «primitives», venaient à notre rencontre au cœur de nos territoires pour partager avec nous, leurs «petits frères», leur connaissance du vivant. Les premiers résultats se sont avérés aussi étonnants que déroutants, avec deux constats sous forme d'évidence : l'expertise des Kogis s'applique hors de leur territoire ; ils disposent bien de connaissances qui nous sont étrangères.

Cette nouvelle rencontre approfondira le dialogue unique engagé depuis 2018 entre connaissances ancestrales et savoirs scientifiques. En avril 2023, six scientifiques français passaient deux semaines avec les Kogis dans les montagnes de la Sierra, sans visée ethnographique mais dans une démarche respectueuse de dialogue. Parmi eux, Cédric Villani, mathématicien médaillé Fields : «Moi qui suis, dans le monde des idées, un serviteur du projet exponentiel – la croissance indéfinie du savoir – je me suis senti bousculé comme rarement quand il a fallu tenter de traduire notre savoir livresque et dispersé en un conte à taille humaine. Où trouver la signification enfouie dans la masse des connaissances ?».

Le dialogue, signe de maturité d'une société, peut contribuer à faire émerger de nouvelles clés de lecture, un nouveau regard sur ce que le monde moderne a choisi d'appeler «la nature» ou «environnement». Du 25 septembre au 17 octobre, un second diagnostic croisé de la santé de nos territoires réunit cinq Kogis et une cinquantaine de scientifiques et experts de différentes disciplines. De Genève à Paris, en passant par la Corse, ils parcourront des sites très urbanisés et fragilisés, avec un regard particulier pour le Rhône et la question de l'eau.

Cette nouvelle rencontre approfondira le dialogue unique engagé depuis 2018 entre connaissances ancestrales et savoirs scientifiques. Il ne s'agit ni d'idéaliser les peuples autochtones ni de dénigrer la modernité, la science et ses avancées. Mais dans notre époque de déséquilibres et d'incertitudes, comme le suggère le sculpteur italien Miguel Angelo Pistoletto, de tenter de prendre le meilleur de ces deux mondes, le naturel et l'artificiel, pour essayer d'inventer d'autres voies. À rebours de la logique historique des rapports Nord/Sud, continuer à poser les jalons d'un véritable échange interculturel et, peut-être, redécouvrir la puissance de ces savoirs sensibles que nos cultures occidentales ont tant occultés.

500 ans après l'arrivée des conquistadores... il n'est pas trop tard !

Les signataires français :

Eric Julien, géographe
Cédric Villani, mathématicien, médaillé Fields (2010)
Emma Haziza, experte en hydrologie, spécialiste de l'adaptation de nos sociétés au changement climatique
Céline Bressy Léandri, archéologue au ministère de la Culture
Béatrice Kremer-Cochet, naturaliste
Gilbert Cochet, naturaliste
Ana-Maria Lozano Rivera, anthropologue et plasticienne, doctorante à l'EHESS
Olivier Hamant, biologiste, directeur de l'institut Michel Serres
Nathalie Michel, physicienne
Gilles Montavon, Radiochimiste
Hervé Coves, ingénieur agronome, Frère franciscain séculier
Isabelle Stengers, Philosophe
Jean-Louis Michelot, géographe et naturaliste
Hervé Coves, Ingénieur agronome
Damien Delorme, philosophe, Université de Lausanne
Gilles Armani, Anthropologue
Sophie Gosselin, Philosophe
David gé Bartoli, Auteur et philosophe
Negrutiu Ioan, Ingénieur agronome et biologiste, professeur émérite à l'ENS de Lyon
Laëtitia Rouxel, Autrice de BD-illustratrice
Emilie Gaillard, Maîtresse de conférences HDR en droit privé à Sciences Po Rennes
Aurélié Debusschère, Chercheure indépendante en Humanités Environnementales
Anne Varichon, Anthropologue
Mathieu Baudin, Directeur de l'Institut des Futurs souhaitables
Tarik Chekchak, Explorateur du vivant
Michel Saloff Coste, Expert écosystèmes innovants et prospective Université Catholique de Lille
Eric Piolle, Maire de Grenoble
Eveline Manna, enseignante en sciences humaines à l'INSA Lyon, institution partenaire de Skikwakala, et directrice des études de la filière internationale Amerinsa (avec l'Amérique latine)
Pauline Thiériot, chargée de mission à Tchendukua
Lise Fabbro, chargée de mission à Tchendukua
Jean Philippe Echassoux, Co-fondateur et co-gérant de Résiliences, membre du CA de Tchendukua
Marie-Célie Guillaume, ex-Directrice générale de Paris La Défense
Anne Huber, responsable RSE
Reda El Andaloussi, ingénieur en génie industriel
Raphaël Marchand, chercheur post-doctoral en physique et instrumentation appliquées à la biologie
Dorley Miranda, formation et conseil en RSE et développement durable
Michel Podolak, président Tchendukua, artiste en mouvement
Jacqueline Bac, co-fondatrice de Tchendukua et responsable administrative
Perrine Gobillard, responsable innovation, conseil en fundraising non-profit
Nicolas Peltier, coach et navigateur de course au large
Edith Ansart, administratrice de Tchendukua

Liste des signataires Britanniques :

Alan Ereira, historien

Signataire colombien :

Mauricio Montaña, ingénieur cartographe

Liste des signataires suisses :

René Longet, expert en durabilité et auteur de nombreux ouvrages sur les enjeux du développement durable
Philippe Roch ex-secrétaire d'État et Directeur de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage
Lisa Mazzone, conseillère aux États et présidente de la section suisse de la Société pour les peuples menacés
Michel Léonard Prof. en système d'information à l'Université de Genève
Gunter Pauli, entrepreneur du bien commun et auteur du best-seller « L'Économie bleue »
Gilles Mulhauser, écologue, directeur de l'Office cantonal de l'eau de l'État de Genève
Ernst Zürcher, Professeur émérite en Sciences du Bois, spécialiste des arbres
Jacques Besson, ex vice-recteur de la recherche à l'université de Lausanne, psychiatre
Dr Béatrice Milbert, spécialiste de la mémoire de l'eau
Sophie Swaton maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne
Aurélié Debusschère, doctorante en humanités environnementales
François Duval, ingénieur et responsable des infrastructures au CERN
Claire Laurant, anthropologue et ethnobotaniste
Geneviève Morand, fondatrice de Résonance et Tchendukua suisse, chargée de cours en Management
Jacques Folly, président de la Fondation Résonance

le Progres - 4 octobre

Lyon

Cette tribu amériquienne vient partager sa vision experte de l'environnement

Cinq représentants des Kogis, un peuple autochtone de Colombie, sont exceptionnellement de passage à Lyon, ces 4 et 5 octobre. Le mathématicien et ex-député Cédric Villani, qui les a déjà rencontrés, sera à leurs côtés. Il répond à nos questions.

Depuis notre société occidentale, nous aurions tendance à penser que les peuples autochtones se comptent sur les doigts d'une main. Mais, selon les données des Nations unies, 480 millions d'hommes et de femmes vivent encore en marge du monde urbanisé, au sein de 5 000 groupes. C'est 6,2 % de la population terrestre.

Parmi eux se trouvent les Kogis, un peuple amérindien de 16 000 personnes, établi depuis 500 ans dans la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie. Ils n'en bougent presque jamais.

C'est dire si la venue de cinq de leurs membres, à Lyon, est exceptionnelle ces 4 et 5 octobre⁽¹⁾. Mais que viennent-ils faire en France ? Réponses avec le mathématicien médaillé Fields,

professeur à Lyon I, et ex-député, Cédric Villani. Il a rencontré les Kogis en Amérique du Sud en avril dernier et sera à leurs côtés.

« Les Kogis ont un rapport à la nature beaucoup plus développé que le nôtre »

Pouvez-vous nous expliquer ce qui vous lie au peuple kogi ?

« Plusieurs fois au cours de ma carrière, j'ai eu l'occasion de rencontrer des peuples autochtones. Leur mode de vie est fascinant et instructif. Dans une époque de grande normalisation, c'est très important d'être attentif à ce qui se passe dans les marges. À chaque fois, ce sont des rencontres qui nous questionnent par rapport à nous-même, notre façon de vivre, notre façon de penser. Leur situation est, par ailleurs, emblématique des luttes de notre époque, des liens entre l'humanité et la planète. De fait, quand Éric Julien, fondateur de l'association Tchendukua Ici et Ailleurs, m'a proposé de participer à une mission scientifique



Cédric Villani a passé deux semaines avec les Kogis, un peuple autochtone, en avril dernier. Photo DR

en Colombie chez les Kogis, j'ai immédiatement accepté. Nous sommes restés deux semaines dans les montagnes de la Sierra Nevada. Les Kogis ont un rapport à la nature beaucoup plus développé que le nôtre. Leurs cultures sont luxuriantes. Et j'ai été très marqué par certains échanges. Je me souviens notamment qu'ils nous ont de-

mandé qui étaient le père et la mère du plastique... »

Quel est l'objet de la visite des Kogis en France ?

« Ils sont invités à regarder nos paysages et à poser des diagnostics. Comme ils passent leur vie à se questionner à propos des relations entre l'eau, les plantes, la terre, le soleil, etc., ils ont une forte expertise environ-

nementale à partager. Dans un contexte global de crise écologique grave, nous avons la conviction que l'écoute de ces acteurs peut donner des clés. Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à le penser. Lors des conférences sur le climat, la discussion autour des pratiques des peuples premiers est devenue un thème légitime. »

Outre l'aspect environnemental, quels sont les autres thèmes qui seront abordés durant la visite lyonnaise ?

« La venue des Kogis est évidemment l'occasion d'évoquer le sort des peuples autochtones. Ils sont menacés par toutes sortes de choses, qui vont de la maladie à l'assassinat, en passant par la dégradation de leur environnement. Les Kogis ont un territoire parcellisé. Il est attaqué. Ils sont en lutte permanente pour sécuriser leur espace de vie et préserver leur culture. »

● **Propos recueillis par P. C.**

(1) Une conférence sur les Kogis, en présence des Kogis, est organisée jeudi 5 octobre à 19 heures dans l'amphithéâtre Capelle du campus de l'Insa.

Rhône • Pourquoi les orthophonistes vont

Viva Villeurbanne - 4 octobre

consultable en ligne

Préservation de la biodiversité : Des représentants du peuple autochtone Kogi sont accueillis à Lyon et Villeurbanne ce mercredi 4 et ce jeudi 5 octobre pour partager leurs savoirs ancestraux.

L'heure du diagnostic par les représentants du peuple Kogi, au parc de la Feyssine, à Villeurbanne. (photo DR)

L'heure du diagnostic par les représentants du peuple Kogi, au parc de la Feyssine, à Villeurbanne. (photo DR)

Ce mercredi 4 octobre marquera les esprits de la région lyonnaise, alors qu'elle s'ouvre aux représentants du peuple autochtone Kogi, originaires de la Colombie. L'association Tchendukua, Ici et Ailleurs, a orchestré cette rencontre entre les Kogis et une cinquantaine de scientifiques et experts européens. Ce rassemblement vise à partager des connaissances, mais surtout à mener un diagnostic approfondi sur la santé de territoires fragilisés, en particulier le Rhône. Au cours de leur séjour, les représentants Kogis seront reçus par les maires de Lyon et Villeurbanne, et participeront à une grande rencontre intitulée "Quand connaissances ancestrales et savoirs scientifiques dialoguent pour soigner ensemble la Terre," qui se tient jeudi 5 octobre à l'Insa de Villeurbanne.

Le peuple autochtone Kogi, installé dans la région de la Sierra Nevada de Santa Marta, en Colombie, occupe une place cruciale dans la préservation de la biodiversité et des écosystèmes de cette région. Leurs savoirs ancestraux, qui ont été reconnus comme Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité par l'Unesco en 2022, renferment des trésors de sagesse et d'expérience sur la coexistence harmonieuse avec la nature.

Les représentants Kogis auscultent le parc de la Feyssine.

Mercredi 4 octobre, plusieurs représentants des Kogis se sont rendus à Villeurbanne pour mener un diagnostic territorial et sensible sur l'état de santé du fleuve Rhône, ainsi que sur le parc naturel urbain de la Feyssine. Cette initiative vise à combiner les savoirs scientifiques occidentaux avec les connaissances traditionnelles amérindiennes. L'objectif principal est d'accroître la résilience des territoires face aux défis posés par le réchauffement climatique. Cette expérience inédite réunissant scientifiques, experts occidentaux et autorités traditionnelles Kogi vise à identifier des approches alternatives pour préserver et restaurer la biodiversité, en intégrant de nouvelles pratiques et perspectives.

Jeudi 5 octobre, cinq représentants des Kogis, dont le gouverneur Arregocés Conchacala, seront reçus par Grégory Doucet, maire de Lyon, et Cédric Van Styvendael, maire de Villeurbanne, à l'hôtel de ville de Lyon. Au cours de cette réunion, ils discuteront de la situation actuelle de leur peuple en Colombie et du projet de diagnostic croisé du Rhône et du parc de la Feyssine.

Une conférence publique à l'Insa en présence de scientifiques

La journée se clôturera par une rencontre ouverte au public, prévue à 18h45, à l'amphithéâtre Jean-Capelle de l'Insa Lyon. L'événement, intitulé "Quand connaissances ancestrales et savoirs scientifiques dialoguent pour soigner ensemble la Terre", promet d'être un moment riche en réflexions et en échanges. Plusieurs personnalités de renom, telles que Barbara Glowczewski, anthropologue et ethnologue de renommée internationale, Jean-Louis Michelot, géographe et naturaliste émérite, Gilles Mulhauser, directeur général de l'Office de l'eau du canton de Genève, Pablo Servigne, auteur spécialiste de la collapsologie et de la résilience collective, ainsi que Cédric Villani, mathématicien et médaillé Fields en 2010, apporteront leurs perspectives et expertises lors de cette soirée captivante.

Cette rencontre entre les représentants Kogis et les experts européens promet d'ouvrir de nouvelles voies pour la préservation de la biodiversité et l'exploration de solutions novatrices face aux défis environnementaux qui nous attendent. C'est un pas de plus vers la compréhension mutuelle entre les savoirs ancestraux et les connaissances scientifiques, dans l'optique de préserver la Terre pour les générations futures.

le Progres - 5 octobre

Les Kogis au parc de la Feyssine : « Le territoire dit de lui-même comment s'organiser »

Venus de la Sierra Nevada de Santa Maria en Colombie, le peuple Kogi a dressé une expertise territoriale très sensible du parc de la Feyssine à Villeurbanne, afin de contribuer au plan de gestion du lieu.

Nina Borowski - Hier à 22:20 | mis à jour hier à 22:59 - Temps de lecture : 3 min



Cinq des membres du peuple Kogi ont visité le parc de la Feyssine à Villeurbanne mercredi 4 octobre. Photo Xavier Liberman

Des montagnes colombiennes au parc de la Feyssine. C'est plus de 8 000 km qu'auront parcourus les Kogis, peuple autochtone de la Sierra Nevada de Santa Maria pour visiter le parc naturel de Villeurbanne. Afin de contribuer à l'étude des lieux en vue de son réaménagement, cinq membres de ce peuple amérindien, accompagnés de l'association Tchendukua- Ici et Ailleurs, s'y sont rendus le mercredi 5 octobre, et ont partagé leur expertise avec élus de la ville et agents responsables de la gestion du parc.

S'imprégner de savoirs ancestraux

Créé il y a vingt ans, le parc de la Feyssine adhère à une politique de préservation de la nature proche de celles de gros parcs nationaux. Sur ces 45 hectares, grands platanes côtoient librement trembles et frênes, tandis que des prairies de hautes herbes se déploient partiellement. « Nous souhaitons préserver au maximum l'état naturel des lieux, créer un compromis entre la fréquentation du parc et sa biodiversité et ainsi faire dialoguer humains et non-humains », a expliqué Clément Dodane, chargé de mission stratégie végétale et biodiversité pour la ville de Villeurbanne lors de la visite. « En Occident, nous avons des méthodes très modernes pour articuler notre réflexion autour des espaces naturels. Écouter les Kogis, dépositaires de savoirs ancestraux est l'occasion de remettre en question notre rapport à la nature. »

Connaître le passé pour bâtir l'avenir

Balayant toute technicité, le discours des Kogis s'est ouvert sur un registre très sensible et spirituel. « Ce qui est important, c'est le cercle dynamique de la vie, et non l'analyse méthodique de chaque plante. Pour nous, le territoire nous dit lui-même comment s'organiser », a exposé Arregocés Conchacala Zalabata, gouverneur des Kogis. L'hôte a ensuite invité son audience à se pencher sur l'histoire du parc pour mieux en bâtir son avenir : « Connaître l'origine du lieu vous permettra de comprendre quelle direction son aménagement doit prendre. Pour cela, il convient de comprendre ce qui a motivé le choix du nom du parc et ce que vos ancêtres venaient y faire. » Le représentant des Kogis a enfin pointé l'importance de la prise en compte des éléments et notamment de l'eau dans la gestion des lieux : « Il faut défendre la montagne parce que c'est de là qui vient l'eau, nécessaire à la vie. N'oubliez pas que le Rhône qui longe et nourrit le parc dépend de sa source, en Suisse. »

Attentif aux recommandations du gouverneur Kogi, Antoine Pelcé, conseiller municipal délégué de Villeurbanne a apprécié « l'approche conceptuelle de la gestion de l'espace végétal » du conseiller colombien. Approche qui, selon lui, permet d'enrichir celle plus concrète des responsables du parc.

Les autochtones colombiens en "médecins" au chevet du Rhône

- [/ Saint-Maurice-de-Gourdans \(France\)](#)
- - 07 octobre 2023 11:23
- - AFP (Hassan AYADI, Clara GUILLARD)

[/ PARE](#)

- - ENV - POL - SOI
- - 687 Mots

• [environnement](#) Colombie France nature fleuve autochtone

• [/ PHOTO, VIDEO](#)



- [#LNY54](#) : Un peuple autochtone colombien veut soigner le Rhône avec des scientifiques



"Munkulaxka": le lieu qu'il faut laisser croître. C'est ainsi que les Kogis, peuple autochtone millénaire de Colombie, ont nommé la confluence du Rhône et de l'Ain, à l'issue d'une visite menée avec des scientifiques cette semaine.

À Saint-Maurice-de-Gourdans (Ain), le Rhône est resté incroyablement sauvage: ses eaux vives céladon et ses

abords couverts de roseaux tranchent avec un fleuve largement corseté par des berges artificielles, régulé par des barrages, pollué par les activités industrielles. Sur la rive empierreée, cinq représentants du peuple Kogi, entièrement vêtus de blanc, sont assis, touchent l'eau et discutent.

Pour ces héritiers de la civilisation pré-colombienne des Tawodas, la confluence de l'Ain et du Rhône, bien que vivace et verdoyante, est un "point rouge": un point de grande vulnérabilité. A l'issue de la matinée, ils recommandent de "laisser vivre" ce qui est un des derniers tronçons du Rhône sauvage.

"En quelques phrases, ils ont réussi à poser presque un diagnostic sur une réalité avérée alors qu'ils n'ont jamais mis les pieds ici. C'est assez stupéfiant", s'étonne Samuel Monnet du syndicat de rivière SR3A et fin connaisseur du lieu.

Le "diagnostic de santé territoriale" des Kogis s'inscrit dans le cadre d'une coopération avec des scientifiques internationaux impulsée en 2009 par un géographe français, Eric Julien, fondateur de l'association Tchendukua qui accompagne le peuple Kogi dans le rachat de ses terres.

C'est elle qui finance le voyage en partenariat avec l'ambassade de France en Colombie mais aussi avec l'Unesco, qui a inscrit les connaissances Kogi au patrimoine mondial et appuie le recours au savoir des peuples autochtones en matière de préservation de l'environnement.

Trois Etats américains appliquent déjà de telles techniques pour mieux préserver les forêts.

- Le poumon du fleuve -

Après un premier voyage en France en 2018, les Kogis ont à nouveau quitté leurs terres de la Sierra Nevada de Santa Marta pour venir ausculter le Rhône, de sa source à son embouchure. Un livre collectif, un film ainsi que des conférences sont prévus pour documenter leur expédition.

Au bord de l'eau, Arregocés Conchacala Zalabata, gouverneur du peuple Kogi, explique parcourir le "corps" du fleuve "comme un médecin". "On a commencé par la tête avec le glacier (en Suisse), on a regardé son coeur (le lac Léman) et maintenant le poumon".

Les rivières qui se jettent dans le Rhône "sont comme des millions de veines" qui l'irriguent. Elles "ont une fonction que nous ne connaissons pas. Ces petites pierres sont des êtres. Elles ont un rôle à jouer", poursuit-il.

"On peut considérer ces images comme poétiques, mais ce qui est intéressant, c'est que je peux les retrouver en tant que géographe", s'enthousiasme Jean-Louis Michelot, qui suit les Kogis pendant leur voyage.

"Si j'en parle de façon technique, l'Ain amène des graviers et ces oraviers c'est une respiration de la rivière puisque le Rhône

peut en faire des îles, des nouveaux bras, des nouveaux paysages", ajoute l'auteur de l'ouvrage "Sur le Rhône".

- "Hyperspécialisation" -

Les Kogis n'ont pas de mot pour dire "nature", puisqu'elle n'est pas une entité "séparée" de leur propre corps. La terre est un organisme vivant, dont les rivières sont le sang, le vent le souffle, les arbres le système pileux. Formés depuis leur naissance et pendant 18 ans dans le noir, leurs autorités spirituelles, les Mamos, acquièrent la sensibilité nécessaire pour communiquer avec la "Mère Terre". "On vit dans un monde d'hyperspécialistes, qui ne regardent que de petits bouts" des problèmes, regrette Jean-Louis Michelot. Eux "ont une vision globale et ça nous fait du bien".

Face aux "dégâts" commis jusqu'ici et aux conséquences globales du réchauffement climatique, "la seule solution c'est de s'unir", plaide Arregocés Conchacala Zalabata, qui voit sa visite comme une main tendue et non comme une leçon.

"La seule chose à faire, c'est protéger les montagnes et la forêt, régénérer les espaces, poursuit-il. On a besoin d'une information de base, solide. Cette information, c'est pas sur internet, elle est dans les terres, dans les rivières, dans l'espace."

[sac/cbr/sp](#)

REPRISES DE LA DÉPÊCHE AFP

[GEO](#)

[Quest France](#)

[Free.fr](#)

[L'Internaute.com](#)

[Sciences et Avenir](#)

[Sud Radio](#)

[Boursorama](#)

[Orange.fr](#)

[Le quotidien de la Réunion](#)

la Croix - 10 octobre

La croix

Qui sont les Kogis, ces Amérindiens venus ausculter le Rhône ?

Les faits

Depuis le 25 septembre, cinq Kogis sont en France pour réaliser un « diagnostic de santé territoriale » sur le fleuve Rhône. Le regard de ce peuple autochtone, dont les connaissances environnementales sont inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco, sera confronté à celui d'une cinquantaine de scientifiques participant à l'expédition.

- Capucine Licoys (avec AFP).
- le 10/10/2023 à 17:53



Des membres de la communauté indigène Kogi sont aux abords du fleuve du Rhône, à Saint-Maurice-de-Gourdans, le 3 octobre 2023, dans le cadre d'une coopération scientifique internationale lancée en 2009.

Loin de leurs terres montagneuses de la Sierra Nevada de Santa Marta, dans le nord de la Colombie, cinq Kogis sont venus diagnostiquer la santé du territoire français pendant trois semaines.

À lire aussi [Aux portes de l'Amazonie colombienne, le bétail dévore la forêt](#)

Fruit d'une coopération scientifique lancée en 2009, en partenariat avec l'Unesco et l'ambassade de France en Colombie, cette visite a pour but de faire dialoguer les savoirs scientifiques occidentaux en matière de préservation de l'environnement avec ceux des peuples autochtones Kogis. Un savoir-faire inscrit depuis 2002 au patrimoine mondial de l'Unesco.

lien avec « la Mère Terre »

Héritiers directs des Tayronas, un important groupe amérindien précolombien décimé par les conquistadors, le peuple kogi est installé dans les montagnes de la Sierra Nevada de Santa Marta depuis plus de 500 ans. Dans la mythologie kogi, ces montagnes qui constituent la « *Mère terre* » sont considérées comme le « *cœur du monde* », et ses membres occupent le rôle de « *frères aînés* » de l'humanité.

¶

Acheter du terrain pour aider les Indiens kogis

Empreinte d'une grande spiritualité, la civilisation kogi repose en partie sur des prêtres chamans appelés Mamos. Ces hommes et femmes, qui régissent l'ordre social et spirituel de la communauté, peuvent passer jusqu'à dix-huit ans dans le noir avant d'accéder à ce statut. Un rite initiatique censé leur permettre de développer « *une connaissance profonde des phénomènes naturels* », explique Tchenduaka-Ici et Ailleurs, l'association qui accompagne les Kogis dans la récupération de leurs terres.

C'est cette connaissance même que l'Unesco a souhaité honorer en l'inscrivant à sa liste du patrimoine mondial en 2022, jugeant qu'elle jouait « *un rôle fondamental dans la protection de l'écosystème de la Sierra Nevada* ». Peuple polycultivateur qui ne produit que le strict nécessaire à sa survie, le système d'agriculture kogi est souvent comparé à celui d'un thermomètre leur permettant « *d'apprécier l'état de leurs relations, bonnes ou mauvaises, avec la mère nature* », développe l'association. Ce lien à la terre exclut de fait l'usage

d'engrais ou la mise en place d'une mécanique sur les sols de la Sierra Nevada de Santa Marta.

En mission au chevet du Rhône pendant trois semaines

En 2018, une première mission avait été menée dans la Drôme. Quatre Kogis avaient été invités à échanger leurs impressions sur ce territoire avec une trentaine de scientifiques en tout genre – géologues, astrophysiciens, ou encore biologistes... Il s'agissait alors de la toute première étude réalisée conjointement entre des scientifiques et des membres de sociétés dites primitives.

Cette fois, ce sont cinq Kogis qui sont venus participer à un diagnostic territorial. Avec une cinquantaine de scientifiques, ils vont chercher à « *identifier des voies alternatives pour préserver et restaurer la biodiversité par de nouvelles pratiques* », précise l'association au cœur de l'initiative. L'expédition se concentre en particulier sur le cas du Rhône, de sa source à son embouchure, comme l'explique le gouverneur du peuple kogi Arregocès Conchacala Zalabata : « *On a commencé par la tête avec le glacier (en Suisse), on a regardé son cœur (le lac Léman) et maintenant le poumon.* »

Le groupe s'est ainsi rendu la semaine dernière à la confluence de l'Ain et du Rhône, précisément à Saint-Maurice-de-Gourdans, pour poser un diagnostic sur ce fameux « *poumon* ». Leur constat fait écho à celui des scientifiques : ce dernier tronçon du Rhône sauvage est un « *point rouge* », un point de grande vulnérabilité qu'il faut « *laisser vivre* ».

Les Kogis ont rebaptisé l'endroit *Miunkulaxka* : le « lieu qu'il faut laisser croître » dans leur langue vernaculaire, le kagaba. « *En quelques phrases, ils ont réussi à poser presque un diagnostic sur une réalité avérée alors qu'ils n'ont jamais mis les pieds ici, s'est étonné Samuel Monnet, du syndicat de la rivière, SR3A. C'est assez stupéfiant.* »

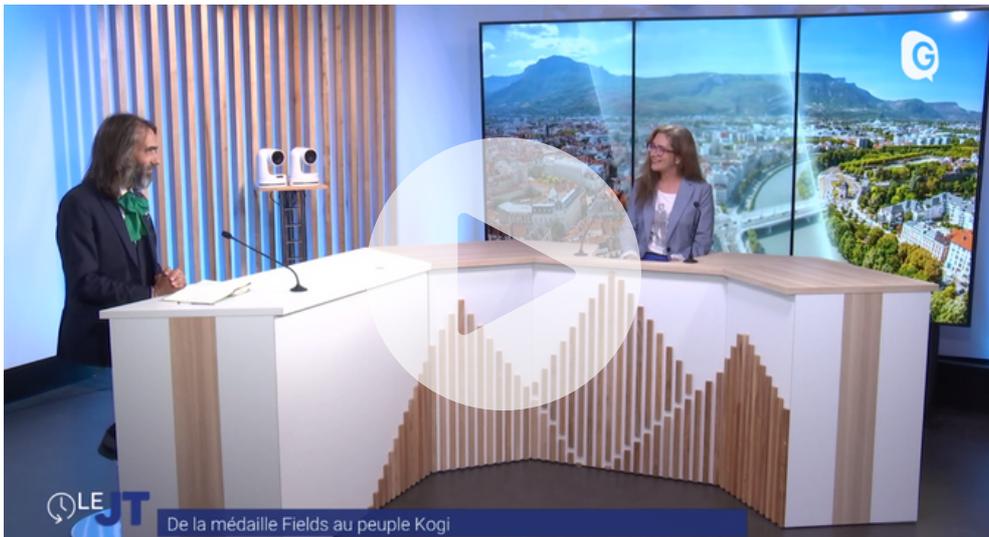
Un jour une actu (presse enfant) - 13 octobre consultable en ligne

Des Amérindiens au bord du Rhône

Du 2 au 8 octobre, cinq membres du peuple kogi ont été invités à observer le Rhône, le fleuve qui coule des Alpes suisses à la Méditerranée. Les Kogis sont des autochtones de Colombie, en Amérique du Sud. Ils vivent tellement en harmonie avec la nature que l'UNESCO a inscrit leur connaissance des phénomènes naturels sur la liste du patrimoine mondial. Cela veut dire que leur savoir peut servir au monde entier. C'est pour cela que des scientifiques français ont voulu connaître leur avis sur la santé du Rhône. Réponse : « point rouge » ! C'est-à-dire : il faut y faire très attention, car il est très fragile.

GRENOBLE

TV Grenoble - 09 octobre



France 3 Auvergne Rhône Alpes - 10 octobre

A partir de la 3eme minute



Le Dauphiné Libéré - 12 octobre

Le Dauphiné Libéré
Jeudi 12 octobre 2023

Die

La visite atypique du peuple Kogi à la cité scolaire du Diois



Le peuple autochtone Kogi, venu de Colombie, a fait une halte à la cité scolaire du Diois mardi 10 octobre. Ici, aux côtés de leur interprète Éric Julien et du proviseur de l'établissement, Gérald Bennetot-Deveria (à gauche).
Photo Le DL/C.B.

Dans leur périple entre l'Isère et la Drôme, le peuple autochtone Kogi, venu de Colombie, a aussi fait une halte à Die, à la cité scolaire du Diois, mardi 10 octobre.

Ce peuple, en lien constant avec la nature et dicté par ses lois, vise, à travers ces visites, à établir un diagnostic avec des scientifiques européens. « C'est le croisement des savoirs entre les sciences dures et les sciences traditionnelles », résume Éric Julien, interprète et fondateur de l'association Tchendu-kua - Ici et ailleurs, dont l'objectif est de restituer les terres ancestrales au peuple Kogi.

● « Tant qu'on ne respectera pas les lois dictées par la nature, le climat ne pourra que se dérégler »

À la question des jeunes lycé-

ens, « Vous considérez-vous comme des militants écologistes ? », les représentants du peuple Kogi ont répondu sans détour : « On est né comme ça ». Mais encore, à la question : « Comment percevez-vous le dérèglement climatique ? », la réponse a été celle-ci : « Tant qu'on ne respectera pas les lois dictées par la nature, le climat ne pourra que se dérégler [...]. C'est aussi par l'agitation intérieure que l'agitation extérieure se créer. »

Se tapant le doigt sur la tête, Éric Julien décrit que « le dérèglement se trouve aussi ici [...] lié à ce monde de machines [...] ». Et de conseiller : « Posez-vous à l'ombre d'un arbre pour faire baisser l'agitation dans vos têtes. » Ainsi, le monde devrait, selon lui, mieux se porter.

● Caroline Bern

Vercheny ● Spectacle "Le road-movie du taureau bleu" ce dimanche 15 octobre

A venir - le Parisien



CONTACT PRESSE

AGENCE CTEMPO
Capucine Barraud-Degouy
capucinebarraud@ctempo.fr
06.64.75.88.44



www.tchendukua.org